

MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

MATOUU 16. — N° 41.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana mea 12 atopa 1867.

Prix de l'abonnement payable à l'avance:

Un an 40 fr.
Six mois 20 fr.
Trois mois 10 fr.
Un an moins les éditions 30 fr.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser
AU BUREAU DE LA POSTE,
Imprimerie du Gouvernement.

Prix des Annonces (au comptant):
Les 30 premières lignes 20 c. la ligne.
Au-delà de 30 lignes 20 c. la ligne.
Les annonces respectives se paient la moitié du prix de la publication.

PARTIE OFFICIELLE — Acte portant dérogation de pouvoirs de S. M. le Roi. — L'ordre pendant son séjour à l'étranger pour les besoins de l'Etat. — Ordonnance autorisant un échange de deux îles. — Avis administratif. — **PARTIE NON OFFICIELLE** — Exposition universelle de 1867 : distribution des prix; discours de l'Empereur. — Lettre de Sa Majesté Impériale à M. Kœnig. — Nouvelles îles isolées. — Mouvements de port. — Marché à Papeete. — Théâtre d'opéra.

PARTIE OFFICIELLE

Nous, POMARE IV, Roi des îles de la Société et dépendances, d'accord avec le Commandant Commissaire Impérial.

Délégions nos pouvoirs à notre fils aîné Arii Ariatea; pour nous renseigner près du gouvernement du Protectorat pendant notre prochain voyage aux îles sous le vent.

Ordonnons que la présente délégation sera insérée au *Message* et publiée au *Bulletin officiel des Etablissements français de l'Océanie*.

Papeete le 19 octobre 1867.

POMARE.

O MAUA, POMARE IV, te Arii vahine no te manu fenua Totouate i te au mai, e ma te au i te Tomau te Auvaaha o te Eueperae.

Te tuo nei au i tout nei matua i roto i te rima o tau tamatai mahipo o Arisane, et manu mea i paha iho i te hau Tamare, a moe e au i tau tere i te rima o tau para, e te i manu fenua i tote noi. Te fenua nei au facie hanu tei nei parau hanau nei au i te Vea, e ia ne hia hin i roto i te paha vao ias raa o te Hau o te manu fenua farau i Oceania.

Papeete, te 1 stopa 1867.

POMARE.

POMARE IV. Reine des îles de la Société et dépendances, et le Commandant Commissaire Impérial.

Vu les demandes faites par Terifasau, cheffe d'Aitmaono, et M. Stewart, gérant de la compagnie Soaris, tendant à obtenir l'autorisation d'échanger les terrains de chêlerie de ce district compris entre les rivières Tahauau et Vaitosato, contre des terrains situés dans le district de Papara, en dehors des limites précitées ; Vu les précédentes,

Décrétions :

La cheffe Terifasau est autorisée à déchanter les terrains de chêlerie d'Aitmaono situés entre les rivières Tahauau et Vaitosato, contre des terrains formant une superficie équivalente et situés dans le district de Papara, hors limites limites.

Cet échange sera par tirage régulier, il en sera fait mention sur les cartes d'arrêts d'apanage, par les soins de M. le directeur des affaires indigènes.

Fait à Papeete, le 5 septembre 1867.

POMARE.

Le Commandant Commissaire Impérial,
Cé le 5 LA RONCIÈRE.

POMARE IV, te Arii vahine no te manu fenua Totouate i te au mai, e te Tomau te Auvaaha o te Eueperae.

I te hoo raa i te parau i ani hia mai e Terifasau, tavaua vahine no Aitmaono, e o mti W. Stewart, te hissoo i te manu ohape a Soares ma, e iau hau-hia-mu fenua fari han i tau matanaua raa, te vai i roto i us anavaei ra o Tahauau, o Vaitosato, i te manu fenua e vai i roto i te matanaua ra o Papara, i rapae au mai i na otia i hau hia nei;

I te hoo raa e, us na raa hia i mutina nei e nei,

Ta rati.

To fuitia hia "ta nei i te invana valimo ra le Terifasau le tau i e mai fenua fari han no Aitmaono, te vai i roto i us anavaei ra o Tahauau o Vaitosato, i te manu fenua e vai i te matanaua ra o Papara, i rapae mai tama ius oda ra, e mai te reira "ta te rabi.

E rau hia his ouipa taui raa na roto i te parau hanu mai, e e faiate his hori mai i te pata tomate raa-panope furihau raa e te uruvau i te pata tahiti.

Rave has i Papeete, te 5 no tetepa 1867.

POMARE.

Te Tomau te Auvaaha o te Eueperae,
Cé le 5 LA RONCIÈRE.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR.

Service des Contributions. — Poste aux Lettres.

Le transport de l'Etat Europe a été expédié pour San Francisco, avec le courrier pour l'Europe, le 20 du courant.

Le sac de la correspondance sera levé la veille du départ à huit heures.

Service des Contributions.

CURATELLE AUX SUCCESSIONS VACANTES.

Le public est informé que le cours des affaires de la pharmacie Pernet est continué jusqu'à nouvel ordre sous la direction administrative du curateur aux successions vacantes, et sous le surveillance du pharmacien de la marine attaché au service de l'hôpital militaire.

Les personnes qui n'ont pas encore acquitté les comptes du 3^e trimestre sont priées de veiller aux règlements avant la fin d'octobre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Exposition universelle de 1867. — Distribution des prix.

Le 1^{er} juillet a eu lieu au Balai de l'Industrie (Champs-Elysées), la distribution des récompenses de l'Exposition universelle de 1867.

Le qui contrôla le Balai avait été transformé pour cette occasion en un vaste amphithéâtre où plus de 30,000 personnes ont pu facilement trouver place dans des stalles numérotées. L'axe de la nef était occupé par des trophées représentant les principaux attributs des dix groupes de l'Exposition. Les différentes travées étaient ornées de voitures rouge-frangé d'or, et des tentures ainsi que des trophées de drapés indiquaient les emplacements occupés par les membres des commissions étrangères.

Un palier de circulation entourait le terre-plein de la nef au pied des stalles.

Le Trône s'élevait au milieu du transept, du côté de la façade nord du Palais, sur une estrade surmontée d'un dais de velours cramoisi.

Sur l'estrade, à droite et à gauche du trône, étaient réservés des siège pour les princes et princesses invités à la cérémonie.

En avant de l'estrade du trône étaient placés Leurs Excellences les ministres, les membres du Conseil privé, le président du Corps législatif, les marchands et armateurs, le grand-châssier de la Légion d'honneur, ayant devant eux leurs femmes, et les veuves des marchands et armateurs.

Les places les plus gradias étaient occupées par les membres de la Commission impériale.

Le Corps diplomatique avait pris place dans la partie de l'amphithéâtre faisant face au Trône.

Un orchestre de 1,200 musiciens et choristes occupait l'extrémité orientale de l'amphithéâtre. A l'extrémité opposée, un escalier menait le terre-plein de la nef au communication avec un salon où s'étaient réunis les exposants qui avaient obtenu les grands prix et les médailles d'or.

A une heure et demie, les exposants récompensés, réunis par groupes, sont venus, baignière en tête, prendre place auprès des trophées de leurs groupes.

Les exposants qui avaient obtenu des récompenses du nouvel ordre se sont placés au bas du Trône.

A une heure et quart, le cortège de l'Empereur est sorti du palais des Tuilleries.

L'empereur l'Empereur au Palais de l'Industrie a été salué par des applaudissements assourdissants.

L'orchestre a exécuté l'*Hymne à l'Empereur*, œuvre inédite de Rossini.

Leurs Majestés ont pris place à deux heures en quart.

L'empereur avait à sa droite : S. M. le Sultan Abdül-Aziz-Khan, Empereur des Ottomans, S. A. I. le Prince de Galles, S. A. B. le Prince d'Orange, S. A. B. le Prince de Saxe, S. A. I. le Monseigneur l'Évêque Imperial, S. A. I. Madame la Grande-Duchesse Marie, S. A. B. le Duc d'Aoste, S. A. B. le Duc de Cambridge, S. A. I. Madame la Princesse Mathilde, le Prince de Teck; — à gauche de Sa Majesté l'empereur se trouvaient : S. A. R. le Prince de Prusse; S. A. R. Madame la Princesse de Saxe, S. A. R. le Prince Humbert, S. A. I. Mehmed-Mourad-Efendi, bâtrier; S. A. I. Madame la Princesse Castille, S. A. B. la Duchesse d'Aoste, S. A. I. le Duc de Luxembourg, S. A. I. le Prince Napoléon, S. A. I. le Prince Hermann de Saxe, S. A. I. Abdul-Hamid.

S. Ex. Mr. Roederer, vice-président de la Commission impériale, a lu le rapport suivant :

Sur.

« Au début de cette solennité, le devoir de la commission instituée sous la présidence d'honneur de Son Altesse le Prince-impérial, que nous voyons avec tant de joie auprès de l'empereur, est de remercier en traits rapides les efforts qu'elle a faits pour assurer la réussite qui lui a été confiée par Votre Majesté, de signaler les concours empereur et autres qui ont facilité la réalisation de son œuvre; enfin d'indiquer les succès et les résultats principaux de cette grande exposition internationale.

« Les obstacles que la commission impériale avait à surmonter étaient considérables. Il fallait transformer le Champ-de-Mars, y élever toutes ces constructions qui sont l'ornement du parc, édifier le palais, vaste monument qui s'étend sur une surface de 15 hectares, puis y installer et y classer les produits exposés; enfin prévoir et satisfaire les besoins créés par cette immense agglomération de choses et de personnes.

« Le temps, pour parvenir à un tel résultat, nous était paradoxalement mesuré; quelques mois seulement nous étaient accordés, et des intempéries prolongées devaient encore venir en gêner l'emploi.

« Les proportions de l'entreprise étaient d'ailleurs bien supérieures à celles des exppositions précédentes.

« L'association de quelques chiffres suffira pour les déterminer.

« La surface occupée par le palais et ses dépendances était, en 1855, de quinze hectares, de douze hectares et demi en 1862; elle atteint, en 1867, plus de quarante hectares, dont le palais couvre plus du tiers.

« Le nombre des exposants, dont le chiffre était de 22,000 en 1855 et de 28,000 en 1862, atteint aujourd'hui celui de 60,000.

Le poids des produits exportés ne doit pas être évalué à moins de 25 milliers tonnes. La communication établie entre le palais et les bureaux du fer du continent a pu seule fourrir le moyen de communiquer l'assassin avec la sédité et le soin nécessaires, cette dernière qualité d'objets étant, pour la plus grande partie, dans les derniers jours de leur usage.

Les forces motrices installées pour la mise en mouvement des machines représentent plus de mille chevaux-vapeur. Le système hydraulique est établi sur la base d'une distribution d'eau suffisante pour défrayer abondamment les besoins d'une ville de cent mille âmes.

Malgré ces gigantesques travaux qu'expliquent de telles nécessités, l'œuvre n'est trouvée prête au terme fixe. Mais le succès a-t-il couronné l'entreprise? Ces efforts réunis ont-ils mérité la double et précieuse récompense qui poursuivaient: l'approbation de Votre Majesté, l'enthousiasme de l'opinion publique?

Si nous ne sommes pas tout à fait d'accord, le jugement est aujourd'hui prononcé: tout le monde a été frappé par l'importance du plan général et des facilités qu'il offre à la comparaison et à l'évaluation d'une œuvre appartenant à cette forme d'unité qui rapproche, au Champ-de-Mars, les beaux-arts, l'industrie, l'agriculture, l'horticulture, astrologie disséminées dans des locaux distincts, et qui présente dans le même enclos toutes les manifestations de l'activité humaine.

L'opinion publique reconnaît que l'édifice, un instant critiqué, est parfaitement approprié à sa destination; elle comprend que les conditions nécessaires d'un classement méthodique et clair des nations et leurs peuples peuvent être sacrifiées à la recherche d'un aspect monumental, et qu'à vaste échelle devaient céder les objets exposés, au lieu de les mettre en relief dans leur véritable misère.

Une nef à hauts dimensions devait être exclusivement réservée aux machines, à ces engins puissants de l'industrie moderne qui exigent une installation proportionnée à leur masse et à leur espace, dans lequel leur force et leur précision puissent s'exercer sans confusion, sans entraves et sans danger.

Les dimensions horizontales de la galerie circulaire, silencieuse par une plate-forme qui isolé et protège le petit du contact des machines, ont été étudiées et réalisées avec programme et démonté tout à la fois la perfection atteinte par nos concitoyens en fer et le haut mérite de l'ingénieur qui a dirigé ces travaux.

Le favorit des visiteurs français et étrangers a également consacré le succès des ateliers du fer manuel, où l'on voit l'habileté de l'ouvrier transformer ingénierement la matière et ajouter avec les machines de perfection et de rapidité; des galeries de l'histoire du travail, riches des trésors empruntés aux collections publiques et particulières; du pare, avec ses cités ouvrières, ses types de constructions des divers pays, si originaux et si pittoresques; des jardins et cours, sortes d'casus improvisos au milieu de terrains arides; des musées présentant généralement le caractère voisinage de la Seine, qui donne à ces tableaux variété en ordre de temps et de fleuve, animé par les pavillons de sa flotte de passagers. Cet état de l'Exposition de Bâle nous, qui l'espérions peut-être fonctionne les outils qui transmettent et suivre l'expérimentation des divers systèmes d'exploitation.

Il nous est permis, Sire, sans blesser les règles de la modestie, d'énumérer avec quelque complaisance tous ces éléments de succès. Les efforts de la commission impériale; la haute expérience et le dévouement du commissaire général; le rôle soutenu de ses collaborateurs; l'admirable travail pour surmonter les difficultés de l'entreprise. Nous n'avons pas à l'oublier, mais en part secondaire; l'honneur principal va appartenir à d'autres: les hommes qui ont accompagner ici l'expression de notre reconnaissance au vénérable. Les nombreux étrangers, composés d'hommes distingués de tous les pays, ont eu, dans leurs sections respectives, la latitude la plus entière. C'est ainsi, à elles qui revêtent le mérite de toutes ces installations originales et élégantes qui ont, par leur variété, tant contribué à la beauté de l'ensemble.

Dans la section française, le travail des admissions a été préparé par deux agents spéciaux, avec zèle et conscience.

L'admission fut si prompte, il fut nécessaire à la réception et à l'installation des produits. Ainsi de ce neutralité entre ses mains ce travail délicat, la commission impériale l'a confié à des syndicats de délégués, librement choisis sur propos de nos exposants, et qui se sont acquittés de leur mandat avec un désintéressement et une impartialité unanimement reconnue.

Mais les véritables créations de toutes ces splendeurs qui admirent des flots pressés de visiteurs, sont les hôtels de cette grande solennité, ces cinquante mille artistes, industriels, fabricants, et leurs maîtres, dont les travaux constituent à la fois la richesse des temples et l'histoire de la civilisation.

Il fallut choisir les plus dignes entre tous ces compétiteurs. La mission était honorabla et difficile; il a été confiée à un jury international, vaste et imposant tribunal, formé de personnes de renom choisies parmi les noblesses scientifiques, industrielles, commerciales, artistiques, sociales, de tous les pays. Ce tribunal a fonctionné sans relâche. Il a su s'élever dans ses hautes et serres régions où toute partie disparate, ou l'esprit de patriotisme lui-même s'efface avec respect devant un sentiment plus noble encore, celui de la justice. Sous cette généreuse inspiration, les questions les plus controversées de préférence entre les diverses industries exercées chez les nations rivales ont été abordées et résolues avec une haute sûreté de vues.

Grâce à une activité qui a enroulé toutes les fatigues, les démissions demandées au jury pour le 1^{er} juillet sont toutes rendues, et le résultat peut ou être proclamé aujourd'hui devant Votre Majesté.

Le jury a attribué aux exposants:

64 grands prix,
883 médailles d'or,
4,653 médailles d'argent,
6,565 médailles de bronze,
5,801 mentions honorables.

Malgré un grand nombre de récompenses, le jury a dû borner ses choix et laisser en dehors de toute désignation d'intéressantes exhibitions, des mérites distingués, des efforts industriels dignes des plus sérieux encouragements.

Le jury du nouvel ordre de récompenses a rempli non moins dignement sa tâche, compilées d'investigations difficiles, puisqu'il s'agissait pour lui, non d'examiner des produits industriels, mais d'analyser et de comparer des faits sociaux. Il a accordé douze prix, vingt-quatre mentions honorables et quatre citations:

La solennité actuelle trouve son couronnement dans la proclamation de récompenses plus hautes encore. Votre Majesté a donc accordé aux plus éminents des concurrents de cette lutte pacifique son ordre impérial de la Légion d'honneur.

La commission impériale dépêche au pied du trône ses plus humbles remerciements pour de tels témoignages d'une auguste sympathie.

Permettez-nous, Sire, avant de terminer ce rapport, d'émettre quelques appréciations sur le caractère et les résultats principaux de l'Exposition universelle; sans contrefaçon prétendre en mesurer toute la portée politique et internationale.

Un de ses titres à l'attention des contemporains et de la postérité est certainement son caractère d'universalité.

L'Europe n'a, par seule pris part, à ce concours: le Nouveau-Monde, l'Afrique, l'extrême Orient, sont venus ajouter des traits nouveaux à la physionomie.

Les Etats-Unis d'Amérique, éloignés, en 1867, des émotions produites par une grande guerre, ont réclame à l'Exposition de 1867 une place qui correspond à leur importance politique et industrielle, et ils ont noblement tenu leur rang.

Les Etats de l'Amérique centrale et méridionale, qui avaient confié en 1861 un syndicat leurs intérêts collectifs, ont donné à leur exposition un éclat exceptionnel.

L'empire ottoman et les Etats musulmans du Levant et du nord de l'Afrique ne se sont pas bornés à nous envoyer leurs produits; ils nous ont en quelques sortes initié à leur civilisation en transplantant au milieu du Champ-de-Mars leurs monuments, leurs habitations et le spectacle de leur vie domestique. L'honneur de ces innovations revient à l'Algérie, qui a apporté des souvenirs de ces Etats, qui ont voulu présider par eux-mêmes la manifestation de ces expositions.

Les pays de l'extrême Orient, qui s'étaient tenus depuis de nombreux dehors de nos expositions internationales, ont été amenés par le zèle des nos agents consulaires; de nos négociants, des nos missionnaires, des savants, à prendre part à ce concours des peuples. Le génie des inventions a multiplié à temps, comblé les distances. Ces grandes et industrielles nations qu'on appelle la Perse, la Chine, le Japon, et leurs satellites, sont désormais attirées dans l'orbite de notre civilisation au grand avantage de la prospérité et du progrès universels. Cette réunion dans une même enceinte de tous les peuples d'Asie, d'Amérique et d'Afrique, dans cette école du Bœuf, d'autant rivalité que celle de nos amis, éblouit à l'œil les visiteurs par leurs ressources, leurs inventions, se présente à l'intelligence étonnante et, sans doute comme le tableau grandiose des conquêtes successives du travail des siècles et des progrès incessants de la perfection humaine.

L'organisation du dixième groupe et l'institution de récompenses spéciales ont pour objet la manifestation solennelle de ces améliorations morales qui sont à la fois le devoir et l'honneur de l'humanité.

Le dixième groupe comprend les objets qui intéressent particulièrement la construction physique, matérielle et sociale des populations. Il comprend les industries qui sont les phases de son existence: écoles d'enfants, d'adultes, objets à bon marché d'usage domestique, habitations, costumes, productions, instruments et outils du travail. Ce plan, conscientieusement appliqué, met, pour la première fois, dans une complète lumière, ces cimetières modestes, mais puissants, de progrès social, à peu près négligés dans le système des expositions précédentes.

La création du nouvel ordre de récompenses a en pour but de signaler les services rendus par les personnes, les établissements, les contrées qui, par une organisation ou des institutions spéciales, ont posé les bases et assuré le développement de la bonne harmonie entre ceux qui coopèrent aux mêmes travaux.

Cette partie de l'ordre de récompenses a été étudiée avec minutie, pourvue pourtant six mois par le jury dans les principaux pays qui ont pris part à ce concours, et sur tous les faits intéressants en pointant dont l'équitable solution importe à la stabilité des sociétés modernes. Notre travail ne sera point stérile; il aura des initiateurs; il ouvrira de nouveaux horizons aux explorations des bons esprits et des œufs généreux. Ce sera l'honneur de l'Exposition universelle de 1867 d'avoir frayé la voie à ces hautes investigations internationales.

Ainsi l'Exposition universelle révèle des procédés industriels nouveaux, des industries qui jusqu'à présent n'étaient pas restées familières ou ignorées; mais on voit que l'ordre du travail et de l'art, et même de l'industrie, dans cette capitale splendide, y éclatent brillamment les fraudes des mauvais procédés, et y trouvent partout cette grandeur et cette propreté qui produisent la sécurité du présent et la juste confiance dans l'avenir.

Les princes et les souverains, attristés par une noble hospitalité, viennent tour à tour échanger dans ce temple de la civilisation ces paroles amies qui œuvrent à toutes les activités humaines de calmes horizons, et affirment la paix du monde.

A tous ces titres, Sire, l'Exposition universelle de 1867 fournira une page brillante à l'histoire du règne de Votre Majesté et des grands événements d'Asie-nouvelle siècle.

Après la lecture du rapport, l'Empereur a prononcé le discours suivant:

MESSIEURS,

Après un intervalle de douze ans, je viens pour la seconde fois à distribuer les récompenses à ceux qui se sont le plus distingués dans ces travaux qui enrichissent les nations, embellissent la vie et adoucissent les mœurs.

Les grecs, de l'antiquité célébraient avec éclat les jeux solennels où les différentes peuplades de la Grèce venaient se disputer le prix de la course. Que diraient-ils aujourd'hui s'ils assistaient à ces jeux olympiques du monde entier, où tous les peuples, luttant par l'intelligence, semblaient s'élanter à la fois dans la carrière

industrie populaire, formé un idéal dont on approche sans cesse, et sans jamais pour se satisfaire !

Sur tous les points de la terre, les représentants de la science, des arts et de l'industrie sont courus à l'environ, et l'on peut dire que peu partout on fait venir honorer les efforts du travail, et par leur présence les couronner d'une idée de conciliation et de paix.

En effet, dans ces grandes réunions qui paraissent n'avoir pour objet que des intérêts matériels, c'est toujours une pensée morale qui se dégage du concours des intelligences, pense de concorde et de civilisation. Les nations, en se rapprochant, apprennent à se connaître et à s'estimer ; les haines s'éteignent, et cette vérité s'accroît de plus en plus, que la prospérité de chaque pays contribue à la prospérité des autres.

L'Exposition de 1867 peut, à juste titre, s'appeler universelle ; car elle réunit les éléments de toutes les richesses du globe. A côté des derniers perfectionnements de l'art moderne apparaissent les produits des âges les plus reculés, de sorte qu'il leur représente à la fois le génie de tous les siècles et de toutes les nations. Elle est universelle ; car, à côté des merveilles que le luxe enfante pour quelques-unes, elle est presque préoccupée de ce que réclament les nécessités du plus grand nombre. Jamais les intérêts des classes laborieuses n'ont éveillé une plus vive sollicitude. Leurs besoins matériels, l'éducation, les conditions de l'existence à bon marché, les combinaisons les plus fécondes de l'association ont été l'objet de patientes recherches et de sérieuses études. Ainsi toutes les améliorations marchent de front. Si la science, en asservissant la matière, affranchit le travail, la culture de l'âme, en dépliant les vices, les préjugés et les passions vulgaires, affraie l'humanité.

Félicitons-nous, Messieurs, d'avoir reçu parmi nous la plupart des Souverains et des princes de l'Europe et tant de visiteurs expresss. Soyons fiers aussi de leur avoir ministérisé la France telles qu'elle est, grande, prospère et libre. Il faut être privé de toute fierté patriote pour dorouter de sa grandeur, fermer les yeux à l'évidence pour ne pas se proscrire, meconnaître ses institutions, qui parfois tolèrent jusqu'à la décevoir, pour ne pas voir la liberté. Les étrangers ont pu apprécier cette France jadis si inquiète et suspecte ses iniquités au delà de ses frontières, aujourd'hui laborieuse et calme, toujours fondée sur des idées généreuses, apprenant son génie aux merveilles les plus variées et les seules faisant étonner par les jucundités matérielles.

Les esprits avertis auront deviné sans peine que, malgré le développement de la richesse, malgré l'entrainement vers le bien-être, la fibre nationale y est toujours prête à vibrer dès qu'il s'agit d'honneur et de patrie ; mais cette noble susceptibilité ne saurait être un sujet de crainte pour le repos du monde.

Que ceux qui ont vécu quelques instants parmi nous rapportent chez eux une juste opinion de notre pays ; qu'ils soient persuadés des sentiments d'estime et de sympathie que nous entretenons pour les nations étrangères, et de notre sincère désir de vivre en paix avec elles.

Je remercie la Commission impériale, les membres du Jury et les différents comités du zèle intelligent qu'ils ont déployé dans l'accomplissement de leur mission. Je les remercie aussi au nom du Prince impérial, qui j'ai été heureux d'associer, malgré son jeune âge, à cette grande entreprise, dont il gardera le souvenir. L'Exposition de 1867 marquera, je l'espère, une nouvelle ère d'harmonie et de progrès. Assurez que la Providence bénit les efforts de tous ceux qui, comme nous, veulent le bien, je crois au triomphe définitif des grands principes de morale et de justice qui, en satisfaisant toutes les aspirations légitimes, peuvent servir à consolider les trônes, élèver les peuples et embellir l'humanité. *

Toute l'assistance s'était levée pour entendre les paroles de l'Empereur ; plusieurs fois interrompus par les plus vifs applaudissements.

Sur l'ordre de l'Empereur, S. Ex. M. de Forcade, Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux Publics, vice-président de la Commission impériale, a fait l'appel des récompenses.

A l'appel des exposants qui avaient obtenu des grands prix, succéda, pour chaque groupe, l'appel des exposants qui étaient promus à des grades supérieurs dans la Légion d'honneur, et ensuite la proclamation des noms des exposants nommés chevaliers. Les deux derniers comités, qui avaient été nommés par le président du jury de groupes, avaient également à faire le passeur de tournois, se placer devant le Trône. Les exposants qui avaient obtenu les grands prix, et ceux qui étaient promus aux grades d'officier et de commandeur, montaient recevoir, des mains de l'Empereur, leurs récompenses ou leurs décorations, qui étaient présentées à Sa Majesté par S. Ex. le maréchal Vaillant, vice-président de la Commission impériale. L'Empereur remettait au président du groupe les diplômes des autres récompenses. La distribution a été terminée par celle des récompenses du nouvel ordre.

Le récit des récompenses venait ensuite, en faisant le tour de la nef, répondant à l'applaudissement de son trophée.

Un incident touchant à vivement l'assistance : l'appel du prix décerné par le jury international à l'Empereur, pour ses travaux concernant les habitations ouvrières et pour ses fermes-modèles, allait rester sans consécration effective, lorsque, par une heureuse inspiration, le Prince impérial a été prié de remettre le prix à Sa Majesté.

La distribution étant terminée, l'Empereur et l'Impératrice, et le Sultane, accompagnés des princes, ont fait le tour de la nef en passant au front des sociétés de tous les pays. A chaque section, les membres des commissions étrangères désignés par M. le Play, con-

seiller d'Etat, commissaire général de l'Exposition, étaient présents + le général de la gendarmerie de Paris et le trésor du cortège impérial, les aînes nationaux exécutifs, par l'ordre, se mêlaient aux acclamations des représentants des différents pays.

La cérémonie était terminée à trois heures quarante minutes. Au départ, le cortège du Sultan a précédé le cortège impérial.

Avant de quitter le Palais de l'Industrie, l'Empereur a bien voulu changer S. Ex. le ministre d'Etat de témoigner sa satisfaction à la Commission impériale. (Salut à Nostre maître).

L'Empereur a adressé à M. le Ministre d'Etat et des finances la lettre suivante :

« Palais des Tuilleries, le 13 juillet 1867.

« Mon cher monsieur Rouher, je vous envoie la grand-croix de la Légion d'honneur en diamants. Les diamants n'ajoutent rien à la haute distinction que je vous ai conférée depuis longtemps ; mais je suis au moyen de vous donner publiquement une nouvelle preuve de ma confiance et de mon estime.

« Au milieu de vos nombreux travaux, au milieu des attaques injustes dont vous êtes l'objet, une attention amicale de ma part vous fera oublier, je l'espère, les ennuis insupportables de votre position, pour ne vous rappeler que vos succès et les services que journalement vous rendez aux pays.

« Recevez, mon cher monsieur Rouher, l'assurance de ma sincère amitié.

* NAPOLEON. »

NOUVELLES LOCALES.

Dimanche 6 du courant, M. le Commandant Commissaire Impérial, accompagné du M. l'ordonnateur et le Directeur des affaires indigènes, s'est rendu à Moorea sur l'aviso à vapeur francoise.

Le Chef de la colonie a profité de cette occasion pour offrir à M. le commandant de Saint-Houau, de l'Iphigénie, et à ses officiers, qui avaient déjà parcouru les principaux districts de Tahiti, les moyens de visiter également Moorea.

Pari à huit heures du matin, le Guichen mouillait à dix heures dans la baie de Papetoai, parcourant ainsi en deux heures une distance de vingt-deux milles.

Moorea est une île charmante et bien souvent décrite. A voir ces montagnes si nettement décomposées et figurant les formes les plus fantastiques, tantôt les ruines d'un vieux manoir, tantôt les restes d'une cathédrale gothique, ici la dent immense de quelque animal fabuleux, là une épée gigantesque courbée comme un sabre tue ; en parcourant ces vallées que le sillage rapide du vapeur découvre l'une après l'autre à votre œil charmé, où la végétation luxuriante des tropiques forme un contraste si frappant avec les pentes abruptes et déchiquetées des montagnes, il semble que la nature ait voulu déployer là tous ses trésors et s'y livrer à tous ses caprices. Que de richesses perdues dans ce petit coin de terre ! Quelles magnifiques plantations de cannes à sucre ou de caïena on établirait dans ces gorges profondes, où la verdure, entremêlée par des cours d'eau ininterrompus, défie la sécheresse, et que ne visitent, jamais ces terribles ouragans qui dévorent nos autres colonies ! Mais malgré tant de causes qui conviennent à demander à cette terre privilégiée le prix d'efforts qui seraient largement rémunérés, on ne voit pas à Moorea ces cultures qui marquent à chaque pas les progrès réalisés à Tahiti.

Cependant il existe à Opanohoa deux plantations que M. le Commissaire impérial a visitées avec le plus vif intérêt : une caïena et les arbustes vivaces et d'une santé robuste, un feuillage d'un vert sombre, sous la matrice tache de rouille, cette maladie qui a détruit les caïens des Antilles, montrent avec quel succès cette culture pourrait être entreprise sur une grande échelle, et une sucre est établie dans une admirable position au fond de la baie de Papetoai. Malheureusement dans cette plaine fertile une bonne direction a manqué peut-être aux premières cultures. Cependant des efforts considérables sont tentés, et il faut espérer qu'ils seront plus heureux.

Après avoir visité le district de Iaspiti et félicité le chef sur le beau temple que les indigènes viennent d'élever dans ce village, M. le Commissaire impérial est rentré à Papeete hundi soir par la passe de Tapsana.

Nous nous associons aux éloges donnés par M. le commandant de l'Iphigénie à la précision avec laquelle M. le capitaine de Roseau a dirigé son bâtiment au milieu de ce véritable labyrinthe. Bien qu'incompétent, les récits que nous apreçons à gauche, à droite, en avant, nous ont permis d'apprécier la hardiesse de ces manœuvres couronnées d'un plein succès. Le Guichen est arrivé au mouillage après avoir parcouru plus de cinq milles entre la côte de récifs et la terre, à la grande surprise des indigènes qui suivent la marche rapide du vapeur avec un étonnement que justifiait la nouveauté du spectacle. Depuis 1844, le Phœbus, commandé par M. Massin, de si regrettable mémoire, était seul entré par cette passe.

Le frégate Iphigénie est partie le 9 du courant. Nous espérons que ses officiers et son commandant emporteront un bon souvenir de ce qu'ils ont vu ici. Ils ont visité la colonie dans toutes ses parties ; ils ont constaté les progrès réalisés, les espérances pour l'avenir ; et le récit qu'ils feront de leurs impressions sera, sans doute, pour l'administration locale un ample dédommagement à d'injustes attaques.

